



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

# Aux origines de Hong Kong

---

Le Commodore Sir Gordon Bremer peut-il se douter, en ce jour de janvier 1841, que l'île de Hong Kong, ce petit bout de Chine situé à l'extrémité du delta de la rivière des Perles sur lequel il vient de débarquer avec ses troupes, allait bientôt devenir l'un des principaux centres d'affaires d'Extrême-Orient ? Deux ans plus tôt en 1839, les Anglais sont entrés en guerre contre les Chinois qui ont eu l'audace de s'en prendre au très juteux trafic de l'opium. Organisé depuis Canton - le seul port ouvert aux Européens - il fait depuis des années la fortune des maisons de commerce occidentales installées en Chine. Mais il ruine également l'Empire du Milieu dont les sujets sont de plus en plus nombreux à consommer cette drogue venue du Bengale et distribuée clandestinement dans tout le pays. En s'attaquant à ce trafic et en fermant Canton aux négociants étrangers, le « Fils du Ciel », comme on appelle l'Empereur de Chine, lance un

défi de taille à la face des Anglais. Mais un défi qu'il n'est pas en mesure de gagner : trop d'intérêts sont en jeu. De fait, les maisons de commerce de Canton n'ont aucun mal à obtenir de Londres la réponse musclée qu'ils demandent : en avril 1840, une armada d'une quarantaine de navires est mise sur pied. Il ne faut que quelques mois à la Royal Navy pour détruire les jonques chinoises, occuper l'archipel de Zoushan et mettre la main sur Hong Kong dont les Britanniques entendent faire une tête de pont pour leurs futures opérations militaires. Lorsqu'enfin les Chinois capitulent, en 1842, mettant ainsi un terme à la première guerre de l'opium, les Anglais exigent que l'île leur soit cédée. Hong Kong allait rester britannique 155 ans durant, jusqu'à sa rétrocession à la Chine en 1997...

Sur le coup pourtant, personne ne sait très bien quoi faire de



cette nouvelle possession habitée par quelques milliers d'habitants, des pêcheurs pour l'essentiel. « Albert trouve tout cela très amusant. Il pense que je devrais prendre le titre de Princesse de Hong », écrit la Reine Victoria sur un ton badin, parlant de son époux. Chassés de Canton au début de la guerre, les milieux d'affaires, pour leur part, n'ont qu'une envie : y retourner au plus vite. Petite - moins de 80 kilomètres carrés -, balayée par les typhons et fréquentée depuis des lustres par les pirates, Hong Kong ne présente en effet à leurs yeux aucun avantage. Une maison de commerce décide cependant de miser sur la nouvelle colonie : Jardine, Matheson & Co. Ses dirigeants, William Jardine et James Matheson, ont joué un rôle clé dans la décision de Londres d'entrer en guerre contre les Chinois. Installés à Canton depuis des années, ils ont tout de suite pris conscience de l'intérêt du site : mieux placé que Canton sur la route commerciale reliant l'Inde à la Chine - la route de l'opium -, Hong Kong bénéficie en outre d'un port naturel en eau profonde et, surtout, de la protection de la Royal Navy qui y a installé une base. Dès juin 1841, alors que la première guerre de l'opium n'est même pas terminée, Jardine, Matheson & Co transfère sur

place ses opérations et entreprend d'y construire un premier entrepôt.

Le mouvement est lancé : dans les années qui suivent, la plupart des maisons de commerce installées jusque-là à Canton prennent à leur tour le chemin de Hong Kong. Les anglaises, bien sûr, présentes en Chine depuis le XVIIIème siècle, mais aussi les américaines, de plus en plus actives dans la région. Négociants à Boston, les Forbes s'y implantent ainsi dès 1842. Les profits du commerce d'Extrême-Orient allaient leur permettre d'investir massivement dans les chemins de fer américains, point de départ de la fortune familiale. Il faut dire que cette même année 1842, la nouvelle colonie a été érigée en port-franc. Une décision prise au départ pour faciliter l'importation de produits sur une île qui manque totalement de ressources et qui a pour effet d'attirer sur place un nombre croissant de maisons de commerce et de stimuler les échanges entre la Chine, l'Inde, l'Europe et les Etats-Unis. En 1848, près de 500 navires - dont 457 anglais, 118 américains, 42 chinois et 23 espagnols - fréquentent déjà Hong Kong. Thé, porcelaine, soieries, textiles, cigarettes, produits manufacturés mais aussi, encore et toujours,

opium. En 1860, celui-ci représente 85% des échanges de Hong Kong et génère des bénéfices considérables ! A partir de 1847, les maisons de commerce gagnent également beaucoup d'argent dans le transport de coolies chinois vers la Californie, emportée par la ruée vers l'or. Entre 1847 et 1870, plus de 400 000 travailleurs chinois transitent ainsi par Hong Kong. A 180 dollars en moyenne le voyage par coolie, ce commerce rapporte à lui seul plus de 70 millions de dollars en 20 ans ! Il stimule l'essor des compagnies de navigation, à l'image de la Peninsular et Oriental Steam Navigation Company - l'actuelle P&O - qui a ouvert ses premières lignes au départ de Hong Kong et vers l'Europe dès 1845. L'opium, les coolies : ils sont les deux moteurs du formidable développement de Hong Kong dans les années 1840-1870.

Résultat : en 1870, la colonie compte 150 000 habitants dont 3000 occidentaux, européens ou américains. Sur l'île, la ségrégation est clairement la règle. L'élite européenne, ainsi, réside sur Victoria Peak, l'un des points les plus élevés de l'île, où l'air est agréable et la vue imprenable, laissant aux « indigènes » les parties basses de Hong Kong. Pour autant, les Anglais ne ferment pas la porte de leur

colonie aux Chinois du continent. Bien au contraire ! Les marchands venus de l'Empire du Milieu sont les bienvenus. Connaissant le pays et ses réseaux, souvent bien introduits à la cour du Fils du Ciel, ils sont indispensables aux Occidentaux pour mener à bien leurs affaires sur le continent. Dans la foulée des maisons de commerce occidentales, nombre de firmes chinoises s'implantent ainsi à Hong Kong. Leurs dirigeants servent d'intermédiaires - on les appelle les « *compradores* », « acheteurs » en portugais - dans les opérations financières et marchandes entre Européens et Chinois. Ce sont eux, notamment, qui assurent l'écoulement de l'opium en Chine. Eux également qui se chargent de trouver les coolies en partance pour les Etats-Unis et d'acheter les marchandises qui seront revendues sur les marchés occidentaux. Nombre d'entre eux allaient s'enrichir et participer, plus tard, à l'industrialisation de la Chine. L'île accueille également une importante communauté marchande venue d'Inde et qui fonde sur place de puissantes maisons de commerce. Elle contrôle le trafic de l'opium au départ du Bengale, revendu aux maisons de commerce européennes en échange d'articles manufacturés. Liés entre eux par toutes sortes de relations



d'affaires, Européens, Indiens et Chinois participent aux mêmes réseaux commerciaux et aux mêmes trafics.

Hong Kong, du coup, se caractérise par un cosmopolitisme qui n'existait pas à Canton où les marchands européens avaient interdiction de fréquenter la population chinoise. Rien de tel à Hong Kong où les unions mixtes, bien que rares, sont parfois à l'origine de fortunes considérables. Témoin Robert Hotung, le fils d'un marchand hollandais et d'une chinoise de Hong Kong. Né sur l'île en 1862, éduqué en Grande-Bretagne, parfaitement bilingue, il devient en 1880 le principal *comprador* de la firme Jardine, Matheson & Co, ce qui fait de lui l'un des Chinois les plus riches de Hong Kong. Une position qui lui vaut d'être le premier « local » à résider sur Victoria Peak. Dans les années suivantes, il investit dans de nombreux projets, que ce soit à Hong Kong même - industrie alimentaire et textile - ou en Chine continentale.

Véritable plaque-tournante du commerce avec l'Extrême-Orient, Hong Kong s'impose également comme une place financière de première importance. Les deux activités, à dire vrai, sont étroitement liées, les premiers établissements financiers créés sur

l'île ayant vocation à financer les opérations d'import-export. Vers 1860, Hong Kong abrite déjà 30 banques, dont 10 anglaises, 8 chinoises et 5 indiennes. De petites tailles, elles financent plus particulièrement le trafic de l'opium entre l'Inde et la Chine, point de départ d'une longue tradition des opérations financières « interlopes » qui devait caractériser la place des décennies durant. Mais en la matière, l'étape décisive se produit en 1865. Cette année-là en effet, les milieux d'affaires locaux décident de créer une banque dédiée aux échanges entre l'Europe et la Chine. Ainsi naît la Hong Kong and Shanghai Banking Company, l'actuelle HSBC. Le projet a été porté de bout en bout par Thomas Sutherland, un homme d'affaires écossais arrivé à Hong Kong pour prendre la direction de l'antenne locale de la compagnie P&O. Son idée : mettre à la disposition des négociants de Hong Kong - qu'ils soient occidentaux ou chinois - une banque dotée de moyens importants et gérée de manière rigoureuse afin de leur permettre de financer leurs opérations. Egalement implantée à Shanghai - d'autres succursales ouvriront plus tard à Bangkok et Manille - l'établissement s'impose très vite comme la première banque de la région. Il contribue également à modifier la vocation de la ville.



Avec la convention internationale de l'opium de 1912, le rôle de Hong Kong dans le commerce de la drogue décline en effet tandis qu'une part croissante des échanges avec la Chine se fait désormais à Shanghai. Disposant d'un secteur financier puissant et bénéficiant de la protection de la Grande-Bretagne, l'île s'impose alors tout naturellement comme l'une des grandes places financières mondiales. Une position qu'elle occupe toujours aujourd'hui, derrière New-York et Londres.



**Tristan GASTON-BRETON,**

Historien d'entreprises

tgastonbreton@elzear.com